

Les chansons



"Donnez-moi la main Mam'zelle et ne dite rien..." A l'évocation de ses hauts faits de chanteuse-pianiste, Réjane Brillard entonne aussitôt les paroles du succès de Maurice Chevalier : il faut dire qu'elle apprécie ses chansons, tout comme celles de Tino Rossi. Un répertoire qu'elle a intensément interprété, d'abord dans la salle à manger du café Central de Boveresse tenu par ses parents, Ida et Armand, avant de se produire dans d'autres établissements et diverses formations chorales, puis de devenir bénévole en EMS durant de nombreuses années animant alors des moments musicaux enchanteurs.

Troisième née, le 20 avril 1922 à Fleurier, dans une fratrie de six enfants, Réjane - "je ne sais pas où ma mère est allée chercher ce prénom" - tient certainement sa passion musicale de son père qui a dirigé divers chœurs durant plus de 50 ans. "Il serait lui aussi devenu centenaire, s'il n'avait pas fait cette mauvaise chute à 99 ans qui a brisé son œil de verre..."

Réjane possède une formation de faiseuse de liens, qu'elle a mise à profit en tant que vendeuse ou sommelière. "J'ai toujours eu le contact facile !" Elle a aussi le geste leste, se levant à tout bout de champ pour montrer ses photos, ses mots croisés - "j'en fait un par jour" - ou ses tricots. La centenaire a d'ailleurs confectionné la couverture colorée parant le lit de sa chambre actuelle dès qu'elle l'a intégrée, "il y a deux ans et trois mois". Et la très longue écharpe qu'elle vient de terminer, destinée à réchauffer le tronc d'un arbre en mémoire de la dernière de ses filles... Sans s'appesantir, elle raconte ainsi ses défunts et ses faits d'armes, notamment en tant que sommelière-chansonnière, "sans partition et une octave plus bas".

Réjane précise : "J'aime faire plaisir aux autres". Comme les recrues valaisannes fréquentant le restaurant familial, certainement grâce à la fidélité des parents Reymond à leur lieu de villégiature à Orsières, ou comme les clients de l'Hôtel Pattus qui possédait un cinéma au sous-sol, déjà au temps du muet avec un accompagnement au piano. "On l'a monté pour me faire jouer au bar ; j'avais été appelée au service pour un remplacement de 15 jours et j'y suis restée une année". Mentionnant à peine qu'elle a été lauréate d'un concours radiodiffusé avec une chanson d'Edith Piaf, Réjane se souvient par contre de l'arrivée du transistor dans le foyer parental : "J'avais huit ans, c'était pour Noël... Mon Dieu, on écoutait la pièce de théâtre les lundis et mardis soirs !" De même que l'avènement du téléviseur : "J'étais déjà mariée, on a eu le premier poste à Colombier et les gens venaient chez nous pour regarder les émissions qui leur plaisaient..."

Faisant des allers-retours temporels sans prévenir, Réjane relate sa vie de résidente et se raconte volontiers au fil des questions, évoquant une existence passée avec Claude qui allait devenir son mari et qui venait dans la boulangerie où elle travaillait, jusqu'à ce qu'elle décide de franchir le pas : "Il jouait au tennis, alors je suis allée le voir jouer...". Pétillante, celle qui a conduit sa voiture jusqu'à 90 ans pour aller boire le café au village avec les copines s'étonne parfois de ne plus se souvenir de certaines dates-clés et, devant le photographe, s'inquiète coquettement de son apparence.

Quel fait a marqué Réjane il y a un demi-siècle ? Ses souvenirs sont forcément en chansons. Celle qui se faisait des *tringelts* en tant que jeune sommelière au Vallon - "jusqu'à CHF 30.00 en une soirée, cela me faisait la semaine" - se rappelle avoir fêté son 50ème anniversaire simplement, au restaurant en famille. L'année suivante, Michel Sardou déclarait "La Maladie d'amour" tandis que Serge Lama célébrait peu après sa "Femme, femme, femme", deux tubes du livret de Réjane qu'elle fredonne au quart de tour si on l'y incite.



Réjane Brillard (-Reymond), 1923

Réjane Brillard en quelques jalons biographiques

- 20.04.1922 Naissance à Fleurier de Jacqueline-Réjane Brillard (née Reymond), troisième enfant de Armand (1889-1988, contrôleur aux machines de l'usine Dubied pendant 55 ans) et de Ida Reymond (née Dubied, 1885-1978)
- Dès 1925 Enfance à Boveresse, au sein d'une fratrie composée de Serge (né en 1915), Cosette (née en 1918), Guy (né en 1924) et des jumelles Viviane et Daisy (nées en 1926 et aujourd'hui âgées de 96 ans)
- Dès 1940 Vendeuse en boulangerie - Réjane sera plus tard salariée chez Bell SA, emploi pour lequel elle a appris à conduire
- Dès 1944 Après avoir œuvré dans le café-restaurant familial, Le Central à Boveresse, sommelière dans divers établissements, notamment à Fleurier, puis à l'Hôtel Pattus à Saint-Aubin
- En 1950 Mariage, six ans après le début de leur relation, avec Claude-André Brillard (1918-2008) habitant Bôle, alors qu'il était employé en tant qu'électricien dans l'entreprise familiale et qui deviendra par la suite agent d'assurances
- Déménagement du couple à Colombier où il vivra passera l'ensemble de sa vie, d'abord à Planeyse, puis à la rue de la Brena
- 1951 Participation au Championnat neuchâtelois de la chanson, manifestation organisée en faveur de la Chaîne du Bonheur
- 1952 Lauréate du "Maillot d'Or" lors de la quatrième étape du concours "Le Maillot Jaune de la Chanson" au Casino de La Rotonde de Neuchâtel, émission diffusée sur Radio-Lausanne, organisée par la Société romande de radiodiffusion et le Radio-Club de Neuchâtel
- Dès 1960 Naissance de ses filles Viviane et Marion, puis de son fils Stéphane, alors que sa fille Carole est décédée à la naissance
- En 1990 Bénévole en EMS, à L'Ermitage (Neuchâtel) ainsi qu'au home Le Clos (Serrières) et, bien sûr, à Clos-Brochet
- 2020 Entrée au home de Clos-Brochet

